

August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre Coppet, 07.08.1816

Empfangsort	Genf
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Genf, Bibliothèque de Genève
Signatur	Ms. suppl. 968, f. 51r-52v
Blatt-/Seitenzahl	2 S., hs. m. U.
Bibliographische Angabe	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. XCV–XCVI.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/4811 .

[1] *Coppet, ce 7 août 1816.*

J'ai lu votre extrait, Monsieur, avec le plus grand plaisir, et je serai enchanté de le voir publié en entier. Je vous suis très-reconnaissant des éloges que vous donnez à mon petit essai; je vous prie seulement d'ajouter un mot sur ma priorité. Comme vous nommez M. Muxtoxi le premier, on pourrait prendre le change là-dessus.

Je souhaite seulement que les éditeurs de la *Bibliothèque Universelle* ne trouvent pas votre érudition un peu trop imposante pour leur public, surtout le grec, qui est de l'hébreu pour presque tout le monde.

Il me semble que dans le texte de Pausanias, que vous citez page 8, il doit y avoir une omission; je ne vois pas à quoi peut se lier le féminin ἀυτή.

Le quadriges de Chios ne courrait aucun risque des déprédations de Verrès. Il ne volait que des objets propres à orner sa maison ou à être vendus avec avantage, surtout des vases d'argent avec des bas-reliefs. Il ne paraît pas même avoir enlevé des statues au-dessus de grandeur naturelle. «His pulchritudo periculo, amplitudo saluti fuit,» dit Cicéron de quelques statues.

Je vous remercie bien de vos livres; ceux de Beaufort sont très-bons, excepté qu'il donne la déplorable hypothèse celtique. On peut aller plus loin aujourd'hui; on peut écrire sur la *certitude* [2] de l'ancienne histoire de Rome en sens inverse des opinions généralement admises. Notre Niebuhr l'a fait sur plusieurs points, et je compte le faire sur d'autres. Je voudrais bien causer sur tout cela avec vous, et je profiterai de la première occasion pour le faire. En attendant, permettez-moi de vous proposer quelques questions.

1° Connaissez-vous quelque écrit moderne sur les ruines de Véies? Pouvait-on voir cette ville des hauteurs de Rome? La distance n'était que de 100 stades; mais il s'agit de savoir s'il n'y avait pas des collines entre deux qui l'empêchaient. Il me semble qu'à Rome on m'a montré la montagne où Véies doit avoir été situé; je n'en suis pourtant pas sûr.

2° Où se trouve un fragment de l'empereur Claude, dans lequel il dit que Servius-Tullius était un Étrusque appelé Mastarna?

3° M. Niebuhr admet que les Romains avaient des poésies nationales épiques; que plusieurs récits de leur ancienne histoire y sont puisés, et par conséquent ont une certaine base traditionnelle. Je ne le pense pas; j'y vois pour la plupart des inventions grecques; par exemple, l'exposition de Romulus est imitée de celle de Cyrus; la prise de Gabies est composée de celle de Babylone, et du conseil que Thrasybule donna à Périandre, etc. Sans doute, les Romains ont anciennement chanté leurs [3] héros, mais je crois que ces chants n'étaient que des morceaux lyriques très-courts, et qui ne fournissaient pas matière à un récit détaillé. Le passage d'Ennius:

Scripsere alii rem.

Versibu' qos olim Fauni vatesque canebant

se rapporte à Nævius, qui était déjà un imitateur des Grecs. Connaissez-vous des témoignages sur les anciens *Vates*, sur les vers saturniens, etc. qui puissent porter à croire que les Romains, avant leur époque littéraire, ont eu des poésies épiques transmises par la tradition orale?

Mais en voilà bien assez pour aujourd'hui.

Au plaisir de vous revoir. Tout à vous,

SCHLEGEL.

Je prends la liberté de vous envoyer ci-joint la traduction italienne de ma brochure.
[4]